

La religion est-elle innée ?

Vassilis Saroglou est professeur de psychologie à l'Université de Louvain, où il dirige le Centre de psychologie de la religion. (www.uclouvain.be/psyreli)

La première étude de grande ampleur consacrée aux liens entre psychologie de la personnalité et religion livre ses résultats. La tendance à la religiosité serait reliée à deux traits de caractère, eux-mêmes partiellement déterminés par les gènes.

Après Nietzsche et son « Dieu est mort », Malraux énonça : « Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas. » Depuis des millénaires, la religion accompagne l'homme dans la plupart, sinon toutes, les sociétés ou cultures. Le tableau est toutefois partagé : les religions sont certes présentes dans toutes les sociétés humaines, mais la non-croyance et l'athéisme sont également universels.

Pourquoi telle personne est-elle croyante, et telle autre ne l'est-elle pas ? Naissions-nous avec des prédispositions pour la foi ? Les textes et l'éducation font-ils tout ? Quel est le rôle des conversions ou abandons de foi ?

Aujourd'hui, l'interaction des gènes et de l'environnement devient un mode de lecture très répandu de nombreux faits humains : la dépression, l'orientation sexuelle, la dépendance aux drogues sont autant de phénomènes que l'on explique en intégrant ces deux facettes de l'être humain, que sont son patrimoine génétique et l'environnement dans lequel il grandit, qu'il soit familial, social ou culturel. Au carrefour de ces disciplines, la psychologie de la personnalité se développe et devient un outil privilégié pour aborder des questions telles que la religiosité.

Dès lors que dans toute société s'observent des différences dans la croyance des uns et des autres en un dieu, dans leur pratique de rituels religieux ou dans leur attitude intime vis-à-vis du surnaturel, la question se pose : pourquoi y a-t-il, dans chaque société donnée, des personnes très croyantes, d'autres qui le sont modérément, d'autres enfin qui ne le sont pas

du tout ? Au-delà du fait que telle société peut être très religieuse (par exemple, la Pologne ou les États-Unis) et une autre très sécularisée (par exemple, la France ou la Belgique), qu'est-ce qui fait que l'on retrouve chaque fois des différences individuelles sur le plan de la croyance religieuse (ou de son absence) ? Être croyant ou athée est-ce une question de réflexion et de choix personnel ? Cela résulte-t-il de déterminismes comme c'est le cas pour d'autres caractéristiques du fonctionnement humain où se manifestent des différences interindividuelles

En Bref

- La tendance à être croyant ou athée est déterminée par l'environnement et par la personnalité.
- Les personnes religieuses présentent souvent deux traits de personnalité plus développés : l'amabilité (mélange de confiance, d'altruisme, de douceur) et l'esprit consciencieux, capacité de respecter des consignes et de résister aux impulsions.
- Ces caractéristiques seraient en partie codées dans les gènes. D'autres poussent au fondamentalisme ou au paranormal.



Gudigit / Shutterstock

systematiques et explicables (par exemple, l'intelligence, la créativité artistique, les préférences politiques ou l'investissement dans le sport) ?

La foi, donnée héréditaire

Comprendre la progression et l'implantation des religions dans les sociétés, de même que l'existence de plus en plus prononcée de l'athéisme par exemple en Europe occidentale, relève évidemment de disciplines croisées, anthropologie, sociologie ou histoire. Tenter une approche psychologique de ces questions est légitime, comme nous le verrons, mais ne doit pas être considéré comme une panacée. Nous espérons apporter un éclairage, une contribution à la compréhension de l'*homo credens*, l'homme en tant qu'être croyant ou non croyant, en fonction des influences sociale, familiale ou même biologique qui s'exercent sur sa personne.

À ce propos, plusieurs études en psychologie de la religion ont déjà montré que la socialisation religieuse est le facteur qui prédit le mieux pourquoi certaines personnes sont croyantes (ou religieuses : par souci de simplicité, nous considérons ici ces deux termes comme équivalents), en comparaison à d'autres qui le sont moins ou qui ne le sont pas du tout. Le fait d'avoir eu des parents religieux et d'avoir reçu une éducation religieuse est le facteur le plus important pour déterminer les probabilités d'être, de rester ou de redevenir soi-même croyant, que ce soit à l'adolescence ou, ultérieurement, à l'âge adulte.

Contrairement à ce que l'on peut parfois penser, le fait d'avoir la foi, de pratiquer une religion ou de se définir comme membre d'une

religion n'est pas tellement, d'un point de vue statistique, une question de choix. C'est plutôt une question de continuité ou d'assimilation de tout le bagage mental ou affectif que l'on a reçu par le biais de la socialisation, qu'il s'agisse de croyances, de pratiques, d'émotions ou de valeurs. En général, les personnes qui diffèrent dans leurs valeurs, leurs croyances ou leur appartenance religieuse conservent cette différence tout au long de leur vie ; il est plus rare que ces différences s'inversent à la faveur de brusques changements, de conversions ou d'abandons de foi. Pareils changements sont d'ailleurs fondés, bien souvent, sur des expériences uniques

1. La religion ou plutôt les religions représentent une constante de la nature humaine. Pourtant, certaines sociétés sont plus religieuses que d'autres.



telles que des événements de vie négatifs, des relations d'attachement instables avec les parents, ou des expériences positives qui ont provoqué une sorte de transcendance de soi (une personne qui, après avoir fait une rencontre marquante ou avoir échappé de justesse à la mort, se consacre à l'aide aux plus pauvres).

En effet, l'éducation et la « socialisation religieuse », voire certains événements de vie, jouent un rôle prépondérant dans le fait d'être ou non croyant. Prépondérant, mais pas total. De tels facteurs sociaux ne suffisent pas pour expliquer pourquoi, à l'intérieur d'une société donnée, les gens ont des « niveaux de croyance » ou de non-croyance différents.

Né pour croire ?

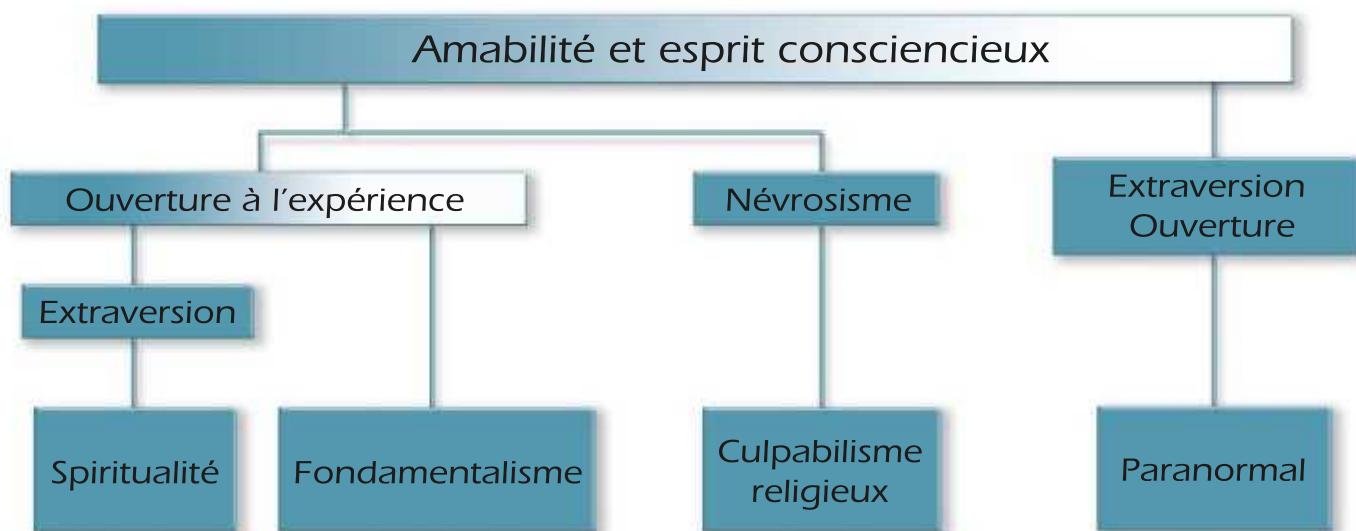
Du point de vue de la psychologie de la personnalité, il est tout à fait légitime de se demander si la religiosité n'est pas, elle aussi, fonction des certaines caractéristiques ou prédispositions plus fondamentales de l'individu. Existe-t-il des traits de personnalité en partie innés, qui favoriseraient la religiosité ou au contraire la défavoriseraient ?

Plusieurs études réalisées notamment dans notre laboratoire ont montré que les croyants diffèrent des non-croyants par un nombre important d'attitudes et de comportements tels que la hiérarchie des valeurs, les choix professionnels, les pratiques relatives à la sexualité, à la famille, les loisirs et même le sens de l'humour. Par exemple, les croyants ont tendance à donner la priorité aux valeurs associées à la conservation

de l'ordre personnel et social (fidélité, obéissance, honnêteté) et à considérer comme secondaires l'autonomie et les valeurs hédonistes ; ils sont plus nombreux dans des métiers ayant une dimension sociale, caritative et éducative ; ils tendent à pratiquer une sexualité moins diversifiée en nombres de partenaires et pratiques (mais pas nécessairement moins épanouie) ; ils n'aiment pas l'humour agressif et scabreux et utilisent moins, de façon générale, l'humour dans des situations d'évaluation (par exemple, lorsqu'ils passent une expérience dans le laboratoire).

Deux études récentes, l'une de Richard Wiseman de l'Université de Hertfordshire et l'autre réalisée par Laura Naumann et ses collègues de l'Université de Californie à Berkeley, ont même donné des résultats encore plus surprenants. Des sujets devaient observer des photographies de différentes personnes et décider si, à leur avis, elles étaient plutôt croyantes ou non. Il s'est avéré qu'ils parvenaient assez bien à deviner cette tendance. Il se pourrait que les personnes religieuses, moins religieuses ou athées diffèrent par des dimensions fondamentales de la personnalité, qui transparaîtraient sur les visages ou les attitudes, sans qu'on sache encore de quelle façon.

Nous avons récemment collecté les résultats des 71 études réalisées sur ce sujet surtout en Amérique du Nord et en Europe au cours des 15 dernières années. Cette synthèse réunissait plus de 21 700 participants. L'ensemble des études prises en compte examinait comment la religiosité, sous ses différentes formes, est associée à chacun des cinq grands traits de personnalité



2. La religiosité est systématiquement associée à l'amabilité et à l'esprit consciencieux. Quand ces deux dimensions sont fortes (*à gauche*) et que s'y ajoutent des caractéristiques d'ouverture à l'expérience et d'extraversion, elles favorisent la spiritualité (croyance générale en une transcendance). Un faible niveau d'ouverture à l'expérience favorise le fondamentalisme.

Enfin, le névrosisme, tendance à l'instabilité émotionnelle, est associé au culpabilisme religieux, croyance en un Dieu sévère et vengeur. Quand les dimensions d'amabilité et d'esprit consciencieux sont faibles (*à droite*) et combinées avec l'ouverture à l'expérience et l'extraversion, la tendance est à croire au paranormal.

généralement étudiés par les psychologues (*voir l'encadré page 30*). Ces cinq traits sont : l'amabilité, l'esprit consciencieux, l'ouverture à l'expérience, l'extraversion et le névrosisme, c'est-à-dire une instabilité émotionnelle notable.

De l'ensemble de ces études, il ressort que les personnes religieuses présentent plus que les autres des traits de personnalité qui relèvent de l'amabilité et de l'esprit consciencieux. Par exemple, un croyant a 60 pour cent de chances d'être aimable et prosocial contre 40 pour cent pour un non-croyant. Néanmoins, en fonction du contexte, cet effet change. Par exemple, dans plusieurs études dans notre laboratoire, nous avons montré que l'association entre la religiosité et le comportement d'aide augmente s'il s'agit d'assister des personnes proches et des connaissances (70 pour cent) ; en revanche, les croyants ne vont pas aider plus que les non-croyants des inconnus ou des membres de communautés jugées « extérieures ».

Que signifient ces traits d'amabilité et d'esprit consciencieux, plus représentés chez les croyants ? Il faut comprendre par là que les croyants sont globalement plus altruistes, confiants et doux d'une part (caractéristiques liées à la dimension d'amabilité), mais également plus réfléchis, capables de se maîtriser, de respecter des règles et de poursuivre des buts (caractéristiques liées à la dimension d'esprit consciencieux). Ils se distinguent aussi par d'autres traits proches de ces deux dimensions : un faible niveau d'impulsivité (capacité à renoncer à des plaisirs immédiats, à refréner leurs pulsions) et des valeurs conservatrices (réticence au changement).

Ce « profil » semble quasi universel ! On le retrouve chez les hommes et les femmes, les adolescents, jeunes adultes et adultes, les catholiques, protestants, musulmans, juifs et bouddhistes. Il se manifeste aussi dans les différentes zones culturelles étudiées (mais les pays non occidentaux sont sous-représentés dans ces études), à travers les différentes formes de religiosité (croyances et pratiques, fondamentalisme, spiritualité), y compris quand on prend en compte des études ayant utilisé des modèles de personnalité antérieurs à celui des cinq grands traits de personnalité utilisé ici, ou s'étant appuyées sur des groupes de personnes nées à différents moments du XX^e siècle...

D'ailleurs, l'entourage des croyants le confirme volontiers : les personnes religieuses sont perçues comme altruistes, douces, confiantes, réfléchies, honnêtes, disciplinées et persévérantes. Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que ces traits de personnalité ne sont probablement pas le fruit d'un conditionnement par la religion : comme nous allons le voir, ce n'est peut-

Quelques nuances à connaître...

Religiosité : En psychologie de la personnalité, cette dimension inclut des attitudes positives, des croyances ou des pratiques relatives à une religion. La religiosité est presque toujours associée à une propension à la spiritualité.

Spiritualité : Tendance à se référer dans sa vie à une notion de transcendance, à la croyance que la vie a un sens, à une valorisation du monde comme ensemble dont tous les éléments sont interconnectés. La spiritualité peut être ou non liée à des traditions religieuses spécifiques.

Fondamentalisme : Forme de religiosité caractérisée par un dogmatisme concernant certains ou tous les éléments de la religion.

être pas la religion qui rend les gens altruistes, doux et patients. Ils le sont et trouveraient dans l'environnement religieux un milieu compatible avec ces prédispositions.

Personnalité et religion : distinguer la cause et l'effet

Face aux corrélations exposées, entre, d'une part, les caractéristiques psychologiques d'amabilité et d'esprit consciencieux, et, d'autre part, le niveau de religiosité, on se pose en effet la question : est-ce la religion qui développe ces traits de personnalité, ou les traits de personnalité sont-ils préexistants et favorisent-ils l'adhésion de ceux qui les présentent à des mouvements religieux ?

Certaines études expérimentales ayant utilisé la technique d'amorçage (introduction implicite, voire subliminale, d'un stimulus pour activer une idée ou comportement associé) montrent que des idées, termes ou images à caractère religieux entraînent chez la plupart des gens, qu'ils soient croyants ou non, des idées et comportements associés à la prosocialité et à l'ordre (ce qui dénote les traits d'amabilité et d'esprit consciencieux). En revanche, aucune étude à ce jour ne confirme que la religiosité a des effets sur la personnalité profonde, telle qu'elle est décrite par le modèle des cinq grands traits de personnalité.

Même les études réalisées en psychologie de la religion suggèrent que les changements traversés par une personne qui se convertit n'affectent aucune des cinq dimensions de base de sa personnalité, car ces caractéristiques sont largement déterminées par des prédispositions génétiques. Les changements que subit une personne après une conversion se situent davantage sur le plan des expressions de la personnalité plus réflexives, plus dépendantes de l'environnement, telles que l'identité, l'auto-narration de soi, les buts ou le sens de la vie.

En fait, des études longitudinales récentes (qui consistent à observer le comportement

d'un même groupe de personnes à différents moments dans le temps), réalisées aussi bien aux États-Unis qu'en Australie, semblent plutôt indiquer que les dimensions initiales de la personnalité détermineraient en partie le niveau de religiosité d'une personne. Des enfants, des adolescents, ou de jeunes adultes ayant des scores élevés dans les dimensions de la personnalité d'amabilité ou d'esprit consciencieux ont une probabilité plus élevée de se trouver religieux plus tard dans leur vie, même des décennies plus tard.

Les résultats de ces études trouvent tout leur sens si l'on prend en compte des études ayant démontré l'existence de prédispositions génétiques à la religiosité. Une part non négligeable

des variations d'amabilité et d'esprit consciencieux entre croyants et non-croyants serait due à l'hérédité. À côté de cette part génétique, les influences éducatives précoces décident en grande partie de l'orientation religieuse ou athée d'un enfant. Par ailleurs, on sait que le partage des convictions religieuses est un des critères déterminants dans la formation et la stabilité des couples. Cela implique que les parents croyants ont généralement des niveaux d'amabilité et d'esprit consciencieux proches, et qu'ils les lèguent à leurs enfants par voie génétique et d'autres voies de transmission précoce (comportements, mimétisme ou éducation). Dans ce contexte, la religiosité ainsi que

Les cinq grands facteurs de personnalité

La psychologie contemporaine de la personnalité a établi, au fil de plusieurs décennies de recherches convergentes, que les individus diffèrent par leur attitude et leur façon de penser, sentir et agir dans plusieurs domaines psychiques, ces derniers pouvant être regroupés autour de cinq larges dimensions – traits ou facteurs – de la personnalité.

Extraversion

Les extravertis ont une approche du monde incluant des traits tels que sociabilité, activité et émotionnalité positive. Rapport dynamique aux autres, en société. Tendance à se tourner vers les autres, à s'exprimer, voire se mettre en avant.

Au contraire, faible extraversion : comportements introvertis, timides ou discrets, peu tournés vers les autres, prudents.

Amabilité

Attitude prosociale et altruiste dans le cadre des relations à autrui. Confiance, chaleur, aptitude au dialogue, empathie.

Au contraire, un faible niveau d'amabilité implique froideur, distance, égoïsme, individualisme.

Esprit consciencieux

Capacité à se focaliser sur des tâches et des buts, à les planifier, les hiérarchiser et les exécuter. Contrôle de son impulsivité, résistance à la distraction. Ordre, persévérance, méthode, discipline, ponctualité...

Au contraire, les personnes ayant de faibles scores d'esprit consciencieux sont impulsives, cèdent aux envies du moment, sont moins soucieuses de l'avenir, moins focalisées sur des buts, moins organisées et planificatrices ; elles vivent plus « au jour le jour », sont parfois négligentes, procrastinent (remettent les tâches au lendemain).

Névrosisme

Difficulté à atteindre une stabilité émotionnelle, vulnérabilité face à ses propres émotions ou affects. Perméabilité aux idées anxieuses ou tristes, voire agressives.

Au contraire, un faible niveau de névrosisme est associé à

une bonne stabilité émotionnelle, une capacité à gérer ses émotions et à tempérer les sautes d'humeur, à résister aux « coups de blues », à être peu sujet à l'anxiété.

Ouverture à l'expérience

La vie mentale et les expériences de vie de l'individu sont étendues, profondes, complexes, variées et originales. Facilité à gérer la confrontation avec des idées et expériences nouvelles. Faculté de « sortir » des sentiers battus.

Ces cinq dimensions sont relativement indépendantes. Elles se manifestent de façon assez stable dans des situations différentes : un extraverti utilise plus d'humour qu'un introverti que ce soit au travail, à la maison ou entre amis. Elles sont aussi stables au cours d'une vie : un enfant ayant un score en névrosisme plus élevé que ses frères et sœurs risque d'être plus anxieux ou plus vite déprimé aussi bien à l'adolescence qu'à l'âge adulte. Elles s'observent de façon cohérente que ce soit dans les cognitions, les émotions ou les comportements : une personne ayant un niveau élevé d'amabilité a par exemple des pensées prosociales, des émotions empathiques et des comportements d'aide et de coopération.

En outre, à l'intérieur de chacune de ces cinq grandes dimensions de la personnalité se regroupent plusieurs sous-composantes plus spécifiques. Par exemple, l'extraversion inclut l'énergie et l'assertivité (tendance à s'exprimer spontanément avec confiance), mais aussi la dominance et la sociabilité. L'ouverture à l'expérience inclut l'ouverture d'esprit, mais aussi l'ouverture aux expériences nouvelles, y compris dans l'art. L'esprit consciencieux inclut des traits associés au contrôle de soi (par exemple, peu d'impulsivité) et à la proactivité (par exemple, viser la réussite).

Enfin, ces différences interindividuelles sont d'origine tant héréditaire qu'environnementale. Les prédispositions génétiques pour telle ou telle dimension fondamentale de la personnalité sont soumises à l'influence de l'environnement, et la combinaison des deux aboutit aux différences d'attitudes, de valeurs, d'identités, de styles cognitifs ou d'idéologies.

les traits d'amabilité et d'esprit consciencieux deviennent des dispositions transmissibles, aussi bien par voie génétique qu'éducative.

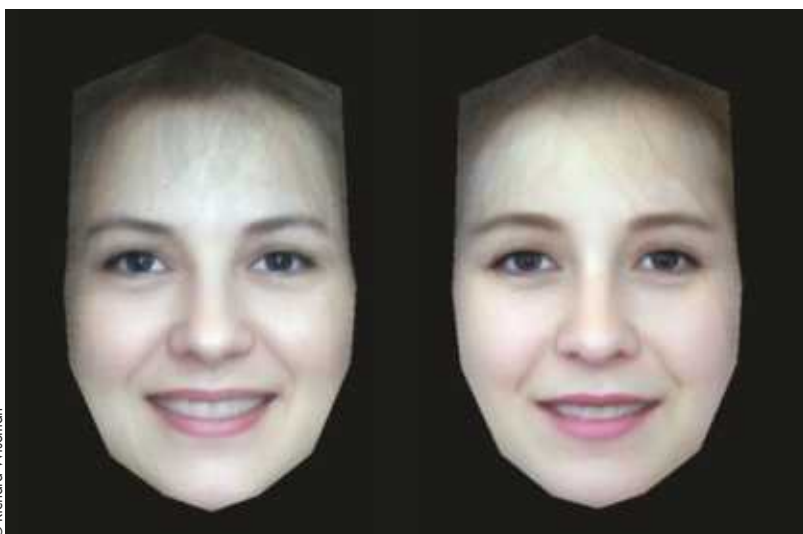
Comment comprendre, finalement, l'articulation qui existe entre les traits fondamentaux de la personnalité et la religiosité ? Des personnes présentant des prédispositions génétiques pour un profil de personnalité combinant amabilité et esprit consciencieux ont davantage tendance, si elles ont été confrontées à un environnement familial ou social religieux, de devenir ou rester religieuses au cours de la vie. La religion leur offrirait des croyances et des pratiques en phase avec leur personnalité.

Notons aussi que les influences génétiques tant sur la personnalité que sur la religiosité se renforcent à l'entrée dans l'âge adulte (vers 30 ans), lorsque les influences familiales et environnementales diminuent. Enfin, les parents croyants ont de fortes chances de présenter de forts niveaux d'amabilité et d'esprit consciencieux, augmentant la probabilité que ce soit aussi le cas de leurs enfants : dès lors, ces caractéristiques prédisposent les enfants à suivre la voie de leurs parents et à rester religieux par souci de maintien des liens familiaux et de cohésion sociale, même s'ils commencent à douter et à trouver les croyances religieuses bizarres sur le plan de la rationalité. Enfin, ceux qui ont eux-mêmes une personnalité aimable et consciencieuse, mais ne grandissent pas dans un environnement religieux, trouveraient plus tard des alternatives non religieuses, pour exprimer, en termes d'idéologie, de pratiques et de groupe d'appartenance, leurs prédispositions naturelles pour l'amabilité et l'esprit consciencieux.

Vers le fondamentalisme

Quel rôle jouent à présent les trois autres dimensions de la personnalité : extraversion, névrosisme et ouverture à l'expérience ? Commençons par l'ouverture à l'expérience. Ce trait de personnalité désigne la capacité d'une personne à s'ouvrir à des idées différentes et nouvelles, à découvrir de nouvelles pratiques, à faire de nouvelles expériences – pratiques culinaires, sexuelles, goûts artistiques, etc. Il se trouve que les personnes ayant de faibles scores sur cette dimension (ayant donc une faible ouverture d'esprit) – et conservant un niveau élevé d'amabilité et d'esprit consciencieux – se retrouvent plus fréquemment dans les mouvements fondamentalistes. Le fondamentalisme est une religiosité fermée en termes d'ouverture à l'expérience, mais qui n'exclut pas les autres aspects que sont l'altruisme, la douceur, la réflexion, la discipline.

Chez les personnes ayant un niveau élevé d'extraversion en plus d'un bon score d'ouver-



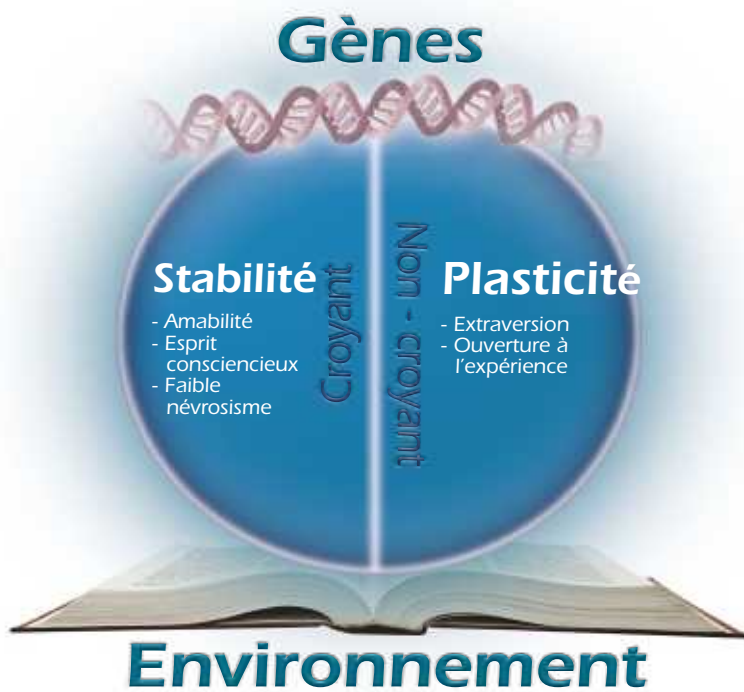
ture à l'expérience, on note un attrait pour la spiritualité en général, que ce soit par la méditation, la lecture de textes mystiques, les croyances. Les personnes attirées par la spiritualité ont par conséquent quatre traits développés : amabilité, esprit consciencieux, extraversion et ouverture à l'expérience.

Ce n'est pas le cas des individus portés vers le paranormal, la télépathie ou la divination : ils sont effectivement extravertis (ce qui leur confère de l'énergie et de la sociabilité), ouverts à l'expérience (l'originalité, l'excentricité des croyances paranormales) mais n'ont pas nécessairement la forte amabilité et le haut niveau d'esprit consciencieux des religieux ou spirituels au sens large. Chez les amateurs de paranormal, l'extravagance va donc de pair avec un relatif oubli des impératifs sociaux et individuels concrets.

Reste la dimension du névrosisme, à savoir la tendance à se laisser envahir par des émotions négatives ou déstabilisantes, qu'il s'agisse d'anxiété, de tristesse, de dépression, d'agressivité. Le pôle positif de cette dimension est parfois nommé « stabilité émotionnelle ». L'examen de l'ensemble des études consacrées aux dimensions de la personnalité et à la religiosité fait apparaître que le névrosisme est associé à une forme particulière de religiosité, qu'on pourrait qualifier de culpabilisme religieux. Les personnes ayant les plus forts scores de névrosisme, qui sont, par conséquent, instables émotionnellement, anxieuses ou dépressives, ont tendance, à condition de posséder les deux traits essentiels à la religiosité (amabilité et esprit consciencieux) à vivre leur religion sur un mode sombre et intransigeant, se représentant Dieu comme un juge sévère plutôt que comme un père aimant.

Autrement dit, les personnes aimables et consciencieuses cherchent dans la religion des idées, croyances, émotions et pratiques qui correspondent aux tendances « morales » de leur

3. Quelle personne est croyante et laquelle ne l'est pas ? La plupart des gens répondent que celle de droite est croyante. Les visages ont été obtenus à partir d'un même visage où le psychologue Richard Wiseman a introduit, grâce à des logiciels de traitement de l'image, des traits caractéristiques de personnes athées (*visage de gauche*) ou croyantes (*visage de droite*).



Chertanova / Shutterstock - Cerveau & Psycho

4. Deux grandes tendances : les croyants ont généralement une personnalité tournée vers la stabilité, avec des traits de caractère comme l'amabilité qui favorise les rapports sociaux, l'esprit consciencieux utile à la poursuite d'objectifs à long terme, et souvent un faible névrosisme (une bonne stabilité émotionnelle). Les athées sont plus tournés vers le changement (plasticité) : extravertis, ils cherchent des expériences nouvelles et sont prêts à contester l'ordre établi. Souvent créatifs, ils sont moins « sociaux ». De façon générale, croire ou ne pas croire est influencé aussi bien par les gènes que par l'environnement.

personnalité, voire qui les renforcent. La forme (plus ouverte ou fermée) que prendra cette religiosité dépend d'autres caractéristiques, par exemple de la façon dont la personne gère ses affects (névrosisme), se comporte (extraversion), ou accepte les expériences nouvelles et variées (ouverture). Si les personnes religieuses se caractérisent par une prédisposition à être prosociales et consciencieuses, cela implique-t-il que les non-croyants et les athées ont plutôt tendance à être durs avec les autres et désorganisés avec eux-mêmes ?

L'athéisme en équation

Une telle conclusion serait prématurée, car les traits de personnalité sont des prédispositions générales et ne se traduisent pas nécessairement par des comportements correspondant à toutes les situations rencontrées par une personne. Il n'est donc pas exclu que les non-croyants, même s'ils semblent moins préoccupés que les croyants par la cohésion sociale (liée à l'amabilité), se comportent également de manière prosociale dans certaines situations. Dans ces situations, il n'est pas exclu non plus qu'ils se comportent de façon altruiste plutôt que de se soucier seulement de leur propre image ou de l'opinion des autres. Néanmoins,

sur la base des recherches existantes, nous situons ailleurs l'intérêt de comparer croyants et non-croyants. En fait, l'intérêt principal de comparer croyants et non-croyants sur le plan de la personnalité est le suivant : si l'on considère les traits de personnalité que nous avons évoqués jusqu'ici, ces derniers peuvent être regroupés en deux grands faisceaux de traits de caractère, qu'on nomme mégafacteurs. Le premier de ces mégafacteurs est la stabilité et regroupe l'esprit consciencieux, la stabilité émotionnelle (stabilité interne de l'individu) et l'amabilité (stabilité sociale, interpersonnelle). Au vu des résultats obtenus, la religiosité semble par conséquent traduire une attitude de maîtrise de soi et de régulation des rapports à autrui.

Le second mégafacteur est parfois nommé « plasticité » ou « développement », et recouvre les traits d'extraversion et d'ouverture à l'expérience. Plus caractéristique des personnes athées, ce facteur sous-tend une dynamique de flexibilité et de développement personnel, et se concrétise dans les idéologies contestatrices davantage que conservatrices, ou dans la créativité artistique. La non-croyance et l'athéisme peuvent ainsi avoir constitué, depuis très tôt dans l'histoire humaine, des modes d'expression d'un besoin de changement social, de contestation de l'ordre, de flexibilité de la personne et des réseaux entre personnes. De fait, les recherches en psychologie de la créativité suggèrent l'existence d'un profil qui s'oppose à celui de la religiosité. Les personnes créatives ont des scores élevés en extraversion et ouverture à l'expérience, mais des scores bas en amabilité et esprit consciencieux. C'est un peu l'image du génie misanthrope, excentrique et désorganisé, mais qui inaugure des concepts révolutionnaires.

Ce que montre encore une fois la psychologie de la personnalité, et sans doute derrière elle la génétique, c'est la diversité fondamentale des grands traits de caractère des individus. Que l'humanité, par le jeu des transmissions culturelles, des écrits ou de la propagation des idées, ait enfanté des traditions religieuses, des textes sacrés et des rituels, peut être envisagé comme une « offre psychologique ». Certaines personnes, de par leur structure de personnalité intrinsèque, vont saisir cette offre parce qu'elle correspond à leur constitution psychique ; d'autres la rejetteront pour la même raison. Mais bien évidemment, le poids de l'histoire et des cultures s'ajoute à ce mécanisme. Relier les pratiques religieuses aux dimensions de la personnalité n'est qu'une façon d'aborder la question des croyances, et ces observations gagneront à être intégrées à une réflexion pluridisciplinaire sur le fait religieux. ■

Bibliographie

V. Saroglou, *Religiosity as a cultural adaptation of basic traits : a five factor model perspective*, in *Personality and Social Psychology Review*, vol. 14, pp. 108-125, 2010.

R. W. Hood et al., *The Psychology of Religion : an Empirical Approach* (4^e édition), Guilford Press, 2009.